

# LE LIBAN EN TOUTES LETTRES

« JE SUIS NÉE SOUS LES BOMBES  
JE MOURRAI SOUS LES MOTS  
QU'IL PLEUVE SUR MOI DES TORRENTS INFINIS  
JE ME REDRESSERAI  
MOUILLERAI MES CHEVEUX  
ET DANSERAI ENCORE »

Sofía Karámpali Farhat



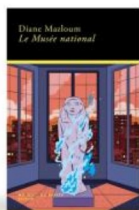
© PIERRE NORMAND



© DR

## 4 SOUHAIB AYOUB

Il est des romans qui, comme des fils dénudés dans un immeuble délabré, vous électrisent. Cet immeuble d'un quartier populaire de Tripoli en est le théâtre : Souhaib Ayoub dans *Le Loup de la famille* (Actes Sud) y entremêle plusieurs histoires et autant de personnages – esprits marginaux et monstres associatifs – qui surgissent dans ce sombre tableau oscillant sans cesse entre passé et présent, rêve et réalité. Avec une remarquable liberté de ton et un sens cruel du détail, Souhaib Ayoub fouille les entrailles de sa ville natale, calquant son récit sur ses chemins de traverse, ses impasses, ses réseaux et ses strates enfouies. Brouillant les frontières entre les sexes, les générations, les espaces géographiques et les formes narratives, il offre à la littérature arabe un roman dense et décapant. Écrivain, peintre et comédien, Souhaib Ayoub est né en 1989 à Tripoli (Liban) et réside en France depuis 2015. Après avoir travaillé pour différents organes de presse dans le monde arabe, il s'est lancé dans plusieurs activités culturelles, dont un ambitieux projet pédagogique destiné aux jeunes : « Écrivons ! ».



### 5 LA NUIT AU MUSÉE DE DIANE MAZLOUM

Musée d'une nation, ou de l'absence d'une nation ? Par quel miracle ce temple, qui abrite les trésors de civilisations disparues – des Égyptiens aux Babyloniens, des Byzantins aux Mamelouks – a-t-il pu survivre aux assauts de la brutalité humaine ? Diane Mazloum a passé une nuit au Musée national du Liban pour écrire ce texte, où elle pose son regard sur l'histoire du Liban.

## 1 SABYL GHOUSSOUB

Un pied au Liban, l'autre en France, le cœur résolument ancré dans son pays d'origine. Ses livres, à la fois truculents et sensibles, traduisent l'esprit d'une génération confrontée aux contradictions de l'histoire libanaise et aux silences de ses aînés. Sabyl Ghoussoub est né en 1988 à Paris, au sein d'une famille libanaise. Écrivain, journaliste et commissaire d'exposition, il collabore régulièrement avec le quotidien *L'Orient-Le Jour*. En 2025, il lance un cycle de rencontres d'écrivains consacré à la mémoire de la guerre civile dans des lycées libanais. Son troisième roman, *Beyrouth-sur-Seine* (Stock), a reçu le prix Goncourt des lycéens 2022. Incisif, poétique et porté par un humour empreint d'émotion, ce livre propose une réflexion sur la famille, l'exil et ce qui subsiste de nos origines.

## 7 SOFÍA KARÁMPALI FARHAT

Sur le plateau de *Quotidien*, Rima Abdul Malak évoquait ce livre qu'elle emporte partout : *Zaatar* (Bruno Doucey). Son autrice, Sofía Karámpali Farhat, est née en 1994 au sud du Liban, dans une famille gréco-libanaise. Elle y passe ses dix-huit premières années avant de s'installer à Paris. Elle écrit principalement en français, sa langue d'adoption, et explore en poésie la guerre, l'exil, la résistance ou encore l'érotisme queer. Parallèlement, elle mène une carrière de chercheuse en géopolitique, spécialisée dans le Proche-Orient, traduit de la littérature arabe vers le français et développe une pratique artistique pluridisciplinaire. Sa poésie, à l'image du zaatar, est à la fois sauvage et parfumée : elle pousse, tenace, même au cœur des ruines. Face aux bombes, aux haines et aux barbelés, la poétesse ne plie pas. Ses textes deviennent alors une invitation à résister, encore et toujours, à tout ce qui cherche à enfermer les corps et les esprits.

## 3 CHARIF MAJDALANI

Toute l'œuvre de Charif Majdalani est traversée par une même interrogation : comment l'Histoire et ses aléas façonnent-ils nos vies ? Écrivain et professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, parmi lesquels *Histoire de la grande maison* (Seuil), *Villa des femmes* (Seuil, prix Jean Giono 2015), *Beyrouth 2020 : Journal d'un effondrement* (Seuil) et *Dernière Oasis* (Actes Sud), où il met en scène des sociétés en proie à des crises profondes, où familles et individus voient leur monde vaciller sous la pression d'une histoire souvent brutale. Avec *Le Nom des rois* (Stock), il signe un roman d'apprentissage à l'écriture ample et élégante, où se noue le récit d'une double disparition : celle de l'enfance et celle du Liban d'autrefois. À travers cette perte, il interroge ce qui demeure lorsque l'innocence cède face aux bouleversements du monde.



© MARIÉ ROUGE

3



© IANIS ROMAS

4



© ASTRID BROLLANZA

5



© LE DUQ

6



© DR

7

## HISTOIRE CULTURELLE DU LIBAN

Fanny Petit et l'équipe de Philippe Collin (Face à l'Histoire/France Inter) invitent les historiennes Dima de Clerck et Candice Raymond pour retracer un siècle d'histoire culturelle libanaise.

## 2 HALA MOUGHANIE

Une voix neuve s'élève pour interpeller sur les tragédies qu'endurent les habitants du Liban, tragédies qui façonnent les destins et bouleversent le cours de tant d'existences. De ces vies brisées, les écrivains libanais s'emparent pour donner naissance à des œuvres puissantes, comme *Les Bestioles* (Elyzad éditions), le nouveau roman de Hala Moughanie. Venue du théâtre, sa voix s'impose dans ce texte déchirant, qui porte la parole poignante d'un survivant de l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020, et résonne comme un cri de mémoire et de vérité. Porté par une ironie mordante et un rythme haletant, ce texte nous transmet le vertige de la folie lié à l'expérience du chaos et de la destruction, tout en posant la question d'une humanité si difficile à préserver. Romancière et dramaturge libanaise, Hala Moughanie vit à Beyrouth, où elle travaille comme consultante indépendante en politiques publiques et en médiation des conflits.

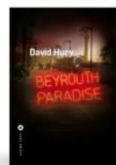
## 6 MANAL SALAMÉ

Dans son premier roman *Habibi Beyrouth* (La Tribu), Manal Salamé signe un texte vibrant, à la fois d'une grande fraîcheur et d'une profondeur saisissante. À travers l'histoire d'Amal, revenue à Beyrouth après dix-sept ans passés en France pour une simple formalité administrative, c'est tout un chemin intérieur qui se déploie. Ce retour devient une plongée dans la mémoire, les blessures de l'exil et les contradictions d'un pays en tension. Entre Beyrouth et le sud du Liban, le récit capte avec justesse les tiraillements d'une génération partagée entre deux rives, entre désir de liberté et appel des origines. Porté par une écriture sensible et engagée, le roman explore les pressions sociales, les silences imposés et la quête d'identité. Plus qu'une histoire personnelle, c'est un geste fort : un retour nécessaire, presque vital, vers la langue, la terre et soi-même – un acte de résistance lumineux.



### LA TRILOGIE DE FRÉDÉRIC PAULIN

Avec le roman noir *Que s'obscurcissent le soleil et la lumière* (Agullo), Frédéric Paulin boucle une remarquable trilogie libanaise, commencée avec *Nul ennemi comme un frère* et *Rares ceux qui échappèrent à la guerre*.



### LE BEYROUTH DE DAVID HURY

S'il vit en France, David Hury a le cœur à Beyrouth. Journaliste et photographe, il documente le Liban et sa capitale dans une série de romans dont *Beyrouth forever* et le récent *Beyrouth Paradise* (Liana Levi).

## PASSION LIBAN

Ils sont nombreux, fervents et souvent inquiets à aimer et soutenir fraternellement le Liban. Trois invités du festival en particulier entretiennent une relation singulière avec le pays du Cèdre. **Sorj Chalandon** a couvert pour le journal *Libération* le massacre des camps de Sabra et Chatila. En 2013, son roman *Le Quatrième Mur* (Grasset) a pour cadre la guerre du Liban durant l'année 1982. Sa consœur à *Libération*, **Alexandra Schwartzbrod** vient de publier *Les Pins de Rechmaya, lettres de Palestine et d'ailleurs* (Arthaud), une correspondance sensible avec le photographe libanais Fouad Elkoury sur la situation au Moyen-Orient. L'expérience libanaise de **Ryoko Sekiguchi** est, à son image, encore plus singulière. Pour *961 heures à Beyrouth* (P.O.L), elle a séjourné dans la capitale pendant un mois et demi – 961 heures précisément ! – avec l'intention de dresser le portrait de la ville à travers les gestes des cuisiniers et les histoires culinaires partagées par les Beyrouthins. Un projet en partie bouleversé par la révolte anticorruption de février 2020 et par la terrible explosion du port de Beyrouth survenue en août. À travers leurs livres, c'est un même attachement qui se dessine : celui à un petit pays, « fragile et merveilleux », dont la beauté, sans cesse menacée par le chaos, inspire les écrivains.

TOUTE LA PROGRAMMATION DES INVITÉS sur le site du festival



# LE LIBAN EN MILLE IMAGES

Son histoire et son actualité, dessinées et filmées par de grands talents à découvrir tout au long du festival. Un programme foisonnant pour vous donner le goût du Liban.



Michèle Standjofski et Charles Berberian

## BD / ROMAN GRAPHIQUE

### LAMIA ZIADÉ

**RUE DE PHÉNICIE** Rassemblant ses souvenirs, Lamia Ziadé raconte son monde comme une part de sa vie passée. Rien n'échappe à son regard, encore moins à son trait : l'émotion ravive les odeurs, les couleurs, les vieilles pochettes de disques, les affiches de cinéma comme les cartes postales. Le lecteur chemine dans cette émouvante recherche du temps perdu qui se déploie sous la forme d'un roman graphique. Chez Lamia Ziadé, comme beaucoup de ses compatriotes, la relation entre Paris et Beyrouth est profondément ambivalente, oscillant entre fascination et désenchantement. *Rue de Phénicie* (P.O.L) tisse une errance nocturne dans Beyrouth, hantée de souvenirs parisiens : la capitale française apparaît d'abord comme un espace de liberté et d'effervescence créative où la jeune narratrice découvre une vie noctambule et insouciant. Mais peu à peu, cette image idéalisée se fissure. L'expérience de l'exil révèle une distance croissante entre l'Occident et le monde arabe, nourrissant incompréhension et colère.



© ZEINA KOKIAS

Lamia Ziadé fera une lecture en images d'extraits de *Rue de Phénicie*, son dernier roman graphique.



*Tout mais pas Beyrouth* (Delcourt)

### MATTHIEU DIEZ ET JIBÉ

**TOUT MAIS PAS BEYROUTH** « Quand j'arrive à Beyrouth en septembre 2021, le pays me fait le même effet que New York lors de mon premier voyage. Tous les dix mètres, quelque chose d'incroyable – mais dans un tout autre genre. Le chaos architectural, la façon dont les gens conduisent, dont ils vous parlent... Tout est dingue ! » Le scénariste Mathieu Diez et le dessinateur Jibé racontent l'expérience beyrouthine du premier, attaché du livre et du débat d'idées à l'Institut français. Entre carnet de voyage et chronique, il relate son quotidien au Liban, où il s'installe avec sa famille, ainsi que son travail à l'ambassade de France, dans un pays marqué par la crise et l'explosion du port, jusqu'à la guerre d'octobre 2024. Un portrait sensible de Beyrouth et du Liban. « En visitant Beyrouth, j'ai compris cette phrase de l'historien Henry Laurens : "Si tu penses avoir compris le Liban, c'est qu'on te l'a mal expliqué" » (Jibé).

### CHARLES BERBERIAN ET MICHÈLE STANDJOFSKI

**ET TOI, COMMENT ÇA VA ?** Des vies entre Paris et Beyrouth. Une correspondance dessinée après le 7-October, un récit graphique qui s'animera sur scène entre parole, dessin et musique. Une expérience rare à partager à l'occasion de la venue de Charles Berberian, de Michèle Standjofski et du musicien **Ian Aledji** à Saint-Malo. Amis de longue date, Michèle Standjofski et Charles Berberian (*Monsieur Jean*) confrontent dans *Et toi, comment ça va ?* (Casterman) leurs points de vue sur une actualité littéralement bouleversante. La première maintient son activité artistique malgré les secousses et la poussière des bombardements au Liban, le second, installé à Paris, tente d'éclaircir par le dessin tout ce qui semble obscurci par le feu continu des informations diffusées par les chaînes de télévision et les réseaux sociaux, entre clash, fake news et choc face à la violence de la guerre. → **Samedi 21h** au Théâtre Chateaubriand, 16€

### SÉLIM NASSIB ET LÉNA MERHEJ

**LE GÉNIE DE BEYROUTH** « On dit qu'il existe à Beyrouth un génie, l'esprit même de la ville... On dit aussi qu'on ne peut avoir sa peau qu'en détruisant la ville – mais cela reste à prouver... » Dans les années 1970, à Beyrouth, la rue Rizkallah forme une mosaïque de communautés. Ses habitants y vivent dans une relative concorde, jusqu'à ce que la guerre vienne bouleverser cet équilibre fragile. Sélim Nassib, journaliste et écrivain et l'illustratrice Léna Merhej, tous deux profondément attachés à Beyrouth, en révèlent la douceur de vivre, malgré les bombes et l'adversité. Ils portent la ville en eux et la partagent dans un subtil équilibre entre légèreté et gravité. *Le Génie de Beyrouth* (Dargaud) déploie, sur les deux premiers tomes déjà parus, un récit choral au plus près de personnages attachants, toujours dessinés avec finesse. Un ciel bleu comme l'enfer, pour dire une joie de vivre plus que jamais nécessaire.



Extrait de *Rue de Phénicie*  
de Lamia Ziadé (P.O.L)

Extrait de *Génie de Beyrouth*, tome I  
de Léna Merhej et Sélim Nassib (Dargaud)

## CINÉMA

Une pléiade de films libanais à découvrir ! Documentaires, grandes fictions patrimoniales et œuvres contemporaines : le cinéma libanais dans toute sa diversité se donne à voir à Saint-Malo en compagnie de celles et ceux qui les font. Danielle Arbid et Myriam El Hajj, deux réalisatrices majeures de la scène artistique libanaise, sont à l'honneur.

### MYRIAM EL HAJJ

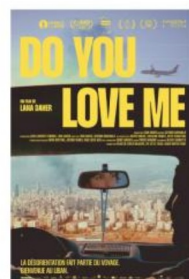
« Souvent, les Libanais partent du pays et le racontent de l'extérieur. Moi, je voulais le raconter de l'intérieur. » Myriam El Hajj est l'auteur de deux documentaires remarquables : *Trêve* et *Journal intime du Liban*. Son sujet ? Le Liban et les guerres qui le traversent. « Qu'est-ce qui mène des gens des quartiers populaires, comme mes oncles, à prendre les armes ? » À être sûrs que l'Autre va attaquer ? Dans un entretien à *Télérama*, elle dit aujourd'hui placer son espoir dans la jeune génération : « C'était important que la société civile, qui essaye de changer le monde à travers les urnes, de balayer l'ancien monde, puisse exister (...) Ça n'a jamais été conscient, mais c'est une réalité. Ceux qui sont partis en guerre, ceux qui ont choisi la violence, c'était des hommes. Ceux qui revendiquent aujourd'hui une révolution pacifiste, ce sont des femmes, mais aussi la société LGBTQ+. En Iran, en Algérie, c'est la même chose. Ce sont elles qui ont le plus de droits à revendiquer. »

### PLUS DE FILMS LIBANAIS

La Cinémathèque du Liban rend hommage à Jocelyne Saab (1948-2019), l'une des pionnières du cinéma libanais avec la projection d'*Il était une fois Beyrouth* (1994). Toute son œuvre documentaire l'histoire des peuples en guerre. En projection également au festival, *Do You Love Me* de Lana Daher, et *Un monde fragile et merveilleux* de Cyril Aris.



Danielle Arbid



*Seuls les rebelles* de Danielle Arbid,  
présenté en avant-première.

### DANIELLE ARBID

Révoquée au grand public par son adaptation de *Passion simple* d'Annie Ernaux, Danielle Arbid réalise des films depuis 1997. Explorant diverses formes de narration, elle alterne fictions, documentaires à la première personne et essais, à la frontière des genres. Son engagement artistique est traversé par un sentiment d'urgence : saisir ce qui pourrait disparaître dans un Liban meurtri. Entre fiction et documentaire, ses films mêlent intimité, désir et mémoire pour interroger le rapport à l'autre. Dans *Seuls les rebelles*, à découvrir en avant-première au festival en présence de la réalisatrice, les chemins de Suzanne, sexagénaire libanaise d'origine palestinienne et d'Osmane, jeune, noir, soudanais et migrant sans papiers, se croisent un soir à Beyrouth. Au milieu du chaos, leur union dérange. Danielle Arbid crée une parenthèse au cœur de la guerre, un acte de résistance face au racisme et aux préjugés.